



Alexandre Gouzou

### **J'aurais voulu que tout soit autrement**

150 pages - 14 x 21 cm - Broché  
isbn 2-86746-342.4 - 13,50 €

#### Rendez-vous au café

Un matin, vers neuf heures, tu es réveillé par le téléphone. Tu décroches machinalement et tu entends une voix aiguë de jeune femme te demander si tu es bien toi-même. Mollement, tu lui assures que tu es bien qui tu es. Puis, afin que ce ne soient pas toujours les mêmes à poser des questions, tu lui demandes de décliner son identité, et l'objet de son appel. Au lieu d'une réponse nette, la jeune femme se perd dans une logorrhée, pouvant se résumer à ceci : elle t'appelle de la part d'un ami d'un ami d'un ami qui lui a dit que tu possédais certains documents (relatifs à des histoires policières, témoignages, procès...) qu'elle aimerait consulter. Tu conviens d'un rendez-vous dans un café le jour même, en fin d'après-midi. Alors que tu vas raccrocher, elle te demande de te décrire. Tu lui réponds, par facétie, que tu es blond, aux yeux bleus, et que tu mesures un mètre quatre-vingt-dix-huit.

Elle passe à sa propre description : un mètre soixante, cheveux longs, et elle aura une veste jaune vif.

Tu es dans le café, il est dix-huit heures passées, et tu l'attends. L'endroit est chic et il le fait payer cher. Les serveurs te toisent si tu as le malheur de te comporter aimablement avec eux. Tu t'es senti d'humeur maussade toute la journée. Tu n'as pas réussi à te rendormir après le coup de fil de la jeune femme, ni à te réveiller de façon appréciable. Il a en outre fallu rechercher les documents au fond de cartons entreposés dans une cave nauséabonde. Tu regardes quelques filles assises à une table. Ce sont des mannequins, accompagnées par un photographe aux cheveux longs et à l'air ombrageux. Tu penses que si tu étais lui, tu ne serais pas aussi morose. Une tache jaune se profile à l'entrée, une brune d'environ cent soixante centimètres de hauteur. Son regard passe sur toi comme sur un paquet de lessive dans un supermarché. Elle cherche le grand blond. Tu te lèves et lui fais signe. Elle croit que tu t'adresses à quelqu'un derrière elle et s'écarte, te découvrant une dame d'un certain âge, très élégante, qui, te voyant lui faire un grand geste de la main, te regarde avec une surprise indignée. Tu t'approches de la jeune fille et tu lui dis que tu es le grand blond. Elle semble déçue. Sitôt assise, elle plonge sa main dans son sac, en sort un paquet de cigarettes qu'elle tend vers toi (non, merci, tu ne fumes pas), se dépêche d'en allumer une et d'avalier la première bouffée, qu'elle te recrache à la figure en levant les yeux. Elle dit qu'elle est étudiante dans une école de cinéma et qu'elle doit écrire un scénario de court métrage. Elle est très intéressée par les

documents dont cet ami lui a parlé ; un scénariste professionnel doit l'aider ; déjà, depuis toute petite, elle voulait faire de la mise en scène de cinéma. Tu la laisses parler, et l'observes. Tu trouves qu'elle manque de sensualité, comme beaucoup de femmes intellectuelles. Ses bras, recouverts d'un duvet noirâtre, sont d'une finesse cadavérique. Tu n'as pas pu voir à quoi ressemblaient ses fesses, mais tu t'en fais une idée : maigres et plates. De plus, elle a une bouche fine et sévère. De quoi parle-t-elle à présent ? Des films qu'elle veut faire. De ses projets, de ses parents, de ses amis...

Maintenant, le jeu voudrait que ce soit à toi de prendre le relais, raconter ta vie, tes vacances aux Barbades, ou encore, lui poser des questions. Mais aucun mot ne te vient à l'esprit. Tu es incapable d'émettre un son, et le silence se prolonge. Elle semble gênée, excédée même. Elle fume convulsivement, et regarde dans toutes les directions. Enfin, elle te demande de lui montrer les documents, qu'elle qualifie par des termes enthousiastes à mesure qu'elle les découvre (génial ! super ! hyper bien !). Tu regardes ta montre. Cela fait plus d'une heure que tu écoutes cette jeune fille, plus d'une heure que tu ne dis rien, et que tu t'ennuies. Il aurait été plus intelligent de lui envoyer tout cela par la poste. Tu vas prétexter un rendez-vous urgent. Ou bien tu vas t'en aller, tu n'as pas d'explication à donner. Oui, tu vas te lever, il y en a assez, tu n'as pas de temps à perdre. Mais avant que tu prononces un mot, que tu esquisses un geste, un homme très grand et très beau pose sa main sur l'épaule de la jeune femme. Elle lève la tête, bondit vers lui, l'embrasse. Tu remarques ses yeux noisette, son sourire vif, sensible, et ses jolies fesses rebondies. Le nouvel arrivant te tend sa large et généreuse main, la fille te remercie gentiment. Elle enfile sa veste jaune et te dit au revoir. Son sourire te coupe le souffle. Tu la vois s'éloigner, entourant d'un bras la taille de l'homme, silhouette légère, dynamique, joyeuse. Tu regardes les mannequins. Froides et blanches statues. Tu commandes un autre verre de vin, que tu bois rapidement et sans plaisir. Tu quittes ce lieu que tu n'aimes pas et qui te le rend bien - le serveur te regarde avec mépris parce que tu n'as laissé aucun pourboire. Tu marches dans la rue, en pensant que personne ne t'attend, ni chez toi, ni nulle part ailleurs. Tu te dis que si tu avais réussi à la charmer, ce n'est pas avec son petit ami qu'elle serait partie, mais avec toi. Peut-être viens-tu de gâcher une chance inestimable. Tu serais tombé amoureux, tu aurais vécu une expérience exaltante, ses parents auraient eu de l'argent, vous vous seriez installés dans un bel appartement boulevard Saint-Germain, toutes tes soirées auraient été remplies de joyeuses conversations et de champagne.

Maintenant, tu sais que tu vas arriver chez toi, mettre un plat à chauffer, ouvrir une bouteille de vin, allumer la télé, t'effondrer sur ton canapé. Tu vas continuer à te plaindre de ton sort, à t'apitoyer sur toi-même. Demain sera un autre jour, et comme d'habitude, tu ne t'en rendras pas compte.